« Les femmes et la science dans l'Iran médiéval : la rareté des sources est-elle significative de la réalité ? », in : Marie-Élise Palmier-Châtelain et Pauline Lavagne d'Ortigue, éds., *L'Orient des femmes*. Lyon, ENS Éditions, 2002, pp. 75-83, 1 Fig.

Maria Szuppe

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/4581>

DOI : 10.4000/abstractairanica.4581

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2004

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Maria Szuppe, « « Les femmes et la science dans l'Iran médiéval : la rareté des sources est-elle significative de la réalité ? », in : Marie-Élise Palmier-Châtelain et Pauline Lavagne d'Ortigue, éds., *L'Orient des femmes*. Lyon, ENS Éditions, 2002, pp. 75-83, 1 Fig. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 25 | 2004, document 153, mis en ligne le 15 mars 2006, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/4581> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.4581>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Les femmes et la science dans l'Iran médiéval : la rareté des sources est-elle significative de la réalité ? », in : Marie-Élise Palmier-Châtelain et Pauline Lavagne d'Ortigue, éd., *L'Orient des femmes*. Lyon, ENS Éditions, 2002, pp. 75-83, 1 Fig.

Maria Szuppe

- 1 En mettant à profit les rares données des sources historiques et littéraires en persan, et en procédant par recoupements, cet article stimulant propose de s'interroger sur la place des femmes dans le domaine des sciences à l'époque médiévale. Selon l'auteur, il serait inopportun de les considérer d'emblée comme absentes des activités scientifiques, alors qu'existent des exemples très précis de personnages féminins agissant dans des domaines tels que la médecine, non seulement domestique mais également hospitalière, ou l'astrologie pour laquelle on a quelques exemples célèbres à la cour des Ghaznavides (11^e s.), des Ḥwārazmšāhs (13^e s.) et dans le milieu savant de la Hérat timouride (15^e s.)... D'autres types de témoignages historiques sont à prendre en compte, tel le nombre non négligeable de sceaux personnels de femmes relevés parmi les marques de possesseurs dans les marges des manuscrits scientifiques. Par ailleurs, l'existence de femmes dédicataires et commanditaires de manuscrits scientifiques est un fait avéré, à l'instar de la cour d'Amīr Qābūs b. Vošmgīr (Gorgān, 10^e-11^e s.) où Ibn Sīnā dédicace un traité géographique à la princesse Zarrīn Kīs, fille de Qābūs. En ce qui concerne des époques précises, par exemple timouride ou même safavide, nous savons

aujourd'hui que l'accès des femmes à l'éducation scolaire de qualité était plus large qu'il ne semblerait à première vue. La rareté des données sur les femmes de science doit en outre être mise en regard de la notion de *ḥarām*, qui suppose en général une grande dose de discrétion à propos des activités des femmes, qu'elles soient politiques, artistiques ou savantes, dans les sources écrites.

INDEX

Thèmes : 4.1. Histoire médiévale

AUTEURS

MARIA SZUPPE

CNRS – Paris